



Léo FERRÉ :

Retour
sur scène
le 25
janvier

Léo Ferré, le musicien des poètes », donnera un récital à partir du 25 janvier sur la scène du Vieux-Colombier. A l'occasion de ce retour sur les planches, Léo Ferré nous a fait ses « confidences », (V. en 2^e page)

L'Humanité du 16 janvier 1961

Léo Ferré

AVANT-PREMIERE pour un récital

EN même temps qu'il achève de graver un disque où sont, par ses soins, mis en musique dix poèmes d'Aragon, Léo Ferré prépare la série des récitals qu'il donnera à partir du 25 janvier sur la scène du Vieux-Colombier.

Il m'en a fait confiance dans son salon rouge et noir où, sous l'œil bienveillant de Verlaine, trône son piano et règne un géant : son chien Golaud.

Allant à sa rencontre, des vers qu'un jour il écrivait, se balançaient dans ma mémoire. Il faisait gris-neige sur Paris. Ces vers d'un autre temps, Léo Ferré les dédiait à la capitale. Ils lui ressemblent autant que ses chansons.

Paris d'Hugo et de Villon
Paris qui pleure de Verlaine
Le peuple change à la Nation
Le Caporal à Sainte-Hélène
Des bas-fonds de la délivrance
Montait un chant désespéré
La capitale de la France
Réinventait la Liberté...

Bien sûr, Léo Ferré n'a pas changé et il reste toujours en lui cette musique. Mais il en est une autre qu'il a inventée. Celle offerte aux

poètes qu'il chante maintenant.. Rutebeuf, Ronsard, Baudelaire et Verlaine, Rimbaud comme Aragon.

— Je les ai choisis, me dit-il, pour ce qu'ils ont su dire et pour ce qu'ils ont, l'un vivant au XIII^e siècle, et l'autre en 1961, un commun potentiel de musicalité.

— Mettre les poètes en musique et ceux surtout que vous illustrez ; cela ne vous conduit-il pas à dépasser une équivoque ? Ronsard, Baudelaire, Aragon... On pense d'abord mélodie...

— Il y a confusion plus qu'équivoque. Où est la démarcation ? Existe-t-elle vraiment ? Tout dépend surtout du but à atteindre.

— Quel est le vôtre ?

— C'est plus qu'un but, c'est un problème. Il consiste pour moi à mettre Aragon dans les juke-boxes...

— Vous parlez d'Aragon et lui réservez, je crois, une place importante dans votre prochain program-

me. Comment, avec lui, cela s'est-il passé ?

— J'achète un jour son livre, Le Roman inachevé. Je le lis et trouve tout de suite des idées à musique. J'écris avant, lui téléphone après. N'est-ce pas, il faut bien lui demander son accord. Et puis la chanson a des lois que le poème n'a pas. Il est nécessaire de choisir et de trouver un titre, c'est simple, voyez-vous. D'autant plus qu'Aragon, très vite, a bien voulu m'accepter. Il en a résulté entre autres L'Etrangères, Est-ce ainsi que les hommes vivent, L'Affiche rouge.

— Qui, dans le poème, sont les « Strophes pour se souvenir » ?

— C'est cela : « ...Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes. Ni l'orgue ni la prière aux agonisants. Onze ans déjà que cela passe vite onze ans. Vous vous étiez servi simplement de vos armes. La mort n'éblouit pas les yeux des partisans... »

Léo Ferré chante un peu. Il s'approche du piano. Non pour jouer, mais, en s'y accoudant, pour poursuivre la conversation.

Sur le pupitre, j'aperçois des partitions : poèmes de Verlaine, musique de Ferré.

— Verlaine et puis avant, Baudelaire. D'autres musiciens ont écrit sur leurs textes. Je pense à Duparc, Debussy, à Fauré, Reynaldo Hahn. N'y a-t-il pas là encore, pour vous, un obstacle ?

— Non, j'ai simplement cherché à exprimer ce que j'éprouvais et voulais dire à ma façon. Avec mes notes, mes couleurs et mes ombres... En souhaitant réaliser la rencontre de deux mondes différents.

Léo Ferré parle et il me revient à l'esprit les strophes qu'il composa sur L'Invitation au voyage... Baudelaire sur un fond d'accordéon...

— Vous jugerez, me dit-il, le 25, au Vieux-Colombier et, plus tard, en l'écoutant, le disque des poèmes d'Aragon que j'espère pouvoir signer avec lui, le 11 février, à la vente du C.N.E...

Et sur ces mots Léo Ferré nous quitta pour le studio où ce disque justement attend d'être terminé...

Georges LEON.



Léo Ferré et Golaud.

L'Humanité
du 16 janvier 1961